

« Il y a un seul corps et un seul Esprit, de même que votre vocation vous a appelés à une seule espérance » (Éphésiens 4,4)

TEXTES DE CHIARA LUBICH ET DES FOCOLARI

Équilibre

Lorsqu'au cours de la journée quelqu'un passe à côté de toi, tu n'as toujours qu'une seule chose à faire : aimer. En général, beaucoup ne se rappellent pas ou ignorent ce devoir d'aimer les frères comme Jésus les a aimés. Cette ignorance, souvent involontaire, les fait se comporter de telle manière que les aimer semble presque aussi dur que de déplacer une montagne. Mais ton devoir devant Dieu reste toujours de les aimer tous. Les aimer par amour de Jésus. Concrètement. Te faire un avec eux, de telle sorte que toutes les paroles de vérité que tu pourrais leur dire soient exprimées par toi. Par ta Personne devenue Parole vivante, Évangile vécu. Mais il faut aimer comme Jésus. Pour cela, il faut bien écouter ce qu'il dit en toi, pour qu'il ne t'arrive pas de te tromper dans l'amour, par excès ou par défaut.

L'Évangile nous demande, par exemple, de ne pas donner aux chiens ce qui est sacré. Toi donc, fais attention à ne pas parler de choses sacrées dans un milieu qui ne serait pas préparé à les recevoir. Car, comme le dit l'Évangile, tes paroles seraient mal interprétées et toi tourné en dérision. Souviens-toi cependant, que communiquer la parole de Dieu à qui est disposé à la recevoir, parce que déjà il aime Dieu, est tout autant Évangile que « ne pas donner aux chiens ce qui est sacré ¹. »

Dans le second cas, c'est seulement avec ta vie que tu peux, et que tu dois, être témoin de Jésus.

Tous les baptisés sont membres, vivants ou morts mais membres cependant, du corps mystique du Christ, et aiment tous, par amour de Jésus, de la même manière que tu veux être aimé de tous.

Ceux d'entre nous qui pèchent par excès sont ceux qui, en se présentant avec des paroles exagérées telles que : « Nous aimons jusqu'au bout... nous aimons tout le monde, etc. » favorisent chez certains l'égoïsme, de sorte que ceux-ci s'attachent à eux comme des parasites et les empêchent de remplir leurs devoirs et d'aimer ce prochain qui leur est particulièrement confié. Ils oublient que le Christ disait à la foule, attirée plus par son charme que par un amour sincère de la vérité : « Si quelqu'un vient à moi sans haïr son père, sa mère sa femme, ses enfants, ses frères, ses sœurs, et

jusqu'à sa propre vie, il ne peut être mon disciple ². »

Ils pèchent par excès et, entraînés par l'imagination, ils croient voir la main de Dieu partout, et ils se trompent. Ils essayent de présenter la vie évangélique comme une aventure, sous un jour poético-romantique, et sont au fond d'eux-mêmes pleins d'amour-propre et d'orgueil spirituel. Ils enlèvent à notre vie évangélique ce qu'elle a de plus beau : le caractère harmonieux et simple d'une vie surnaturelle, ni artificielle ni excessive, comme la présence de Dieu dans la nature.

Il suffit de regarder Marie. Elle est la mère du Créateur et de toutes les créatures. Et pourtant on ne sait rien de son apostolat auprès de ses contemporains qui étaient tous ses enfants. Elle faisait seulement la volonté de Dieu. Elle aimait Jésus et était auprès des apôtres.

Tu dois avant tout te faire un avec tes frères, pour que ce soit votre unité qui témoigne de Dieu dans le monde, et non vos activités si variées et grandes soient-elles. Celui qui pêche par excès ne connaît pas la parole de Jésus : « Il n'est pas bien d'enlever le pain aux enfants pour le donner aux chiens ³. »

D'autres pèchent par défaut, parce qu'ils sont exagérément liés à leurs propres devoirs dans lesquels seulement ils voient la volonté de Dieu. Ils se ferment alors à ce que Dieu leur exprime à travers les circonstances, et ils finissent par ne plus aimer les gens qui passent à côté d'eux.

Ils n'écourent pas la voix de la conscience dans le moment présent, ils vivent peu en intimité avec Dieu et ne se donnent pas à lui avec tout leur cœur. Croyant que c'est à juste titre qu'ils sont attachés à leurs devoirs fondamentaux, ils sont en fait attachés à eux-mêmes. Alors que ceux qui pèchent par excès ont quelquefois l'air exalté, les autres sont pesants et morts. Leur présence ne dit rien, et on a peur de les approcher.

Le vrai chrétien est celui en qui vit Jésus, auprès duquel tous s'approchent avec amour et crainte, parce qu'ils trouvent en lui, comme en Jésus, l'amour et la vérité. Il est lumière dans le monde.

Chiara LUBICH, *Aimer parce que Dieu est amour*, Nouvelle Cité 1974, p. 46-49

Le beau rôle

L'unité avec les autres s'obtient au moyen de l'humilité. Nous devons aspirer constamment au primat ⁴, en nous mettant au service des autres. Qui veut réaliser l'unité ne doit avoir qu'un droit – servir tous les frères – parce qu'en tous il sert Dieu. Jouer le rôle de Jésus comme le dit saint Paul, de

¹Matthieu 7,6.

²Luc 14,26.

³Marc 7,27.

⁴Cf. Matthieu 23,11-12.

libre se faire esclave de tous pour gagner au Christ le maximum de personnes. Qui veut porter l'unité doit se tenir constamment dans un abîme d'humilité qui lui fait perdre au service de Dieu et des autres son honorabilité et jusqu'à son âme. Il ne devrait rentrer en lui-même que pour y rencontrer Dieu et prier pour ses frères et pour lui-même, amoureux qu'il est de la volonté du prochain qu'il veut servir pour Dieu. Un bon employé ne fait que ce que son patron lui demande. Si tous les hommes, ou au moins un petit groupe d'hommes, se faisaient esclaves de Dieu dans le prochain, bientôt le monde serait au Christ. Mais l'important est d'avoir une idée commune du prochain. C'est l'homme qui passe près de nous dans l'instant présent de notre vie.

Quand tous ses enfants accompliront la volonté du Père comme l'a accompli le Christ, ils seront un. Car la volonté du Père manifestée dans l'évangile est l'unité des hommes avec Dieu par le moyen et l'exemple du Christ, et l'unité entre tous les hommes afin « que tous soient un ». Quand le Christ dans son obéissance décidée et totale au Père, vivra en nous, nous posséderons l'unité intérieure. Nous devons jouer une comédie divine sur terre, en prêtant notre humanité à l'action de Dieu. Jouer le rôle de Jésus.

Chiara LUBICH, *Aimer parce que Dieu est amour*,
Nouvelle Cité 1974, p. 50-52

Jésus au milieu de nous

Si nous sommes unis, Jésus est au milieu de nous (Matthieu 18,20). C'est ce qui compte. Plus que tous les trésors de notre cœur. Plus que père et mère. Frères ou enfants. Plus que la maison et le travail. Plus que nos affaires. Plus que la propriété. Plus que toutes les œuvres d'art d'une grande cité comme Rome. Jésus au milieu de nous vaut plus que les monuments magnifiques, les mausolées somptueux. Plus que toutes les splendeurs du Vatican. Plus que la nature qui nous entoure avec ses fleurs et ses prêtres, la mer et les étoiles. Plus que notre âme.

C'est lui qui, en inspirant à ses saints les vérités éternelles, a été à chaque époque l'homme de son temps.

L'heure présente aussi est son heure. Non pas l'heure d'un saint, mais la sienne, l'heure de Jésus au milieu de nous, de Jésus vivant en nous, qui édifions en unité d'amour, son Corps mystique.

Mais il faut élargir le Christ. Le faire croître en des membres nouveaux. Devenir avec lui incendiaries. Porter ce feu qui fond l'humain dans le divin, la charité en acte. Faire que tous soient un et qu'en tous soit l'Un. Nous vivons alors la vie qu'il nous donne sans perdre un instant.

L'amour de nos frères est le commandement de base. Un acte quelconque prend de la valeur s'il est fait par amour. Sans amour pour nos frères, tout ce que nous faisons est vide. Dieu est père. Il a dans le cœur toujours et uniquement ses enfants.

Là où est la charité, là est le Christ dans le chrétien.

Gardons Jésus au milieu de nous

Nous voulons maintenir une unité parfaite, la reconstruire là où elle est un peu obscurcie et compromise.

Qu'est-ce qui nous permet de savoir que nous avons atteint cette unité ?

Le critère est de pouvoir dire de façon naturelle : « Gardons Jésus au milieu de nous. » Si cette phrase vous vient spontanément sur les lèvres, alors il y a l'unité. Si au contraire vous avez peur de la prononcer, si quelque chose vous freine, c'est qu'il n'y a pas l'unité. Vous aurez peut-être une certaine forme d'unité, mais pas l'unité par excellence.

Notre raison d'être n'est pas tel ou tel but spécifique de notre Œuvre : cela vient en second lieu seulement. Notre raison d'être est d'abord l'amour, la charité.

À ce sujet, je vous ai apporté une page de mon journal, car il est utile que vous sachiez le travail que le Seigneur fait en moi dans ce sens. Voici ce que j'écrivais le 21 octobre :

« Depuis quelque temps, je me sens poussée à améliorer, à affiner la charité envers le prochain, envers tous ceux qui me côtoient. Je suis attirée par cela. Serait-ce l'Esprit Saint qui m'oriente avec décision vers la perfection de la charité ? Serait-ce Marie ?

« De toute façon, n'est-ce pas là le but de ma vie, le but du Mouvement ?

« De fait, quand j'entends quelqu'un parler avec dureté du prochain, je me sens poussée à intervenir, à adoucir, à excuser, à trouver de bonnes raisons pour protéger ce prochain. C'est comme un divin instinct qui ne me semble pas d'origine humaine. Pour cette raison je le crois surnaturel. À bien y réfléchir, affiner la charité est utile et indispensable à l'unité, qui doit être sauvegardée dans tout notre Mouvement.

« Naturellement, c'est dans mon cœur, surtout, que cela doit se faire : la charité couvre tout. Mais il faut aussi que cela se fasse à l'extérieur. Et ce sont des caresses que je donne à Jésus, presque sans m'en apercevoir.

« D'autre part, si je n'agissais pas de cette façon, comment pourrais-je dire que j'aime Dieu et le prochain ? L'aimer ainsi vaut plus que les sacrifices et les holocaustes.

« En agissant ainsi, je me contrôle, je renonce à moi-même, car il y a toujours en nous le désir de mesurer ce que fait le prochain à l'aune que nous utilisons pour nous-mêmes. C'est l'histoire de la poutre et de la paille.

« Renoncer à moi-même, c'est aimer Jésus abandonné. En outre, j'aime Jésus abandonné en chaque prochain, qu'il faut soutenir de la même façon que le Saint-Père me soutient par ses bénédictions continuelles. »

Alors, maintenons une unité parfaite. Préoccupons-nous de la reconstruire là où elle est un peu obscurcie et compromise. Ne nous résignons pas, ne nous résignons jamais.

L'unité n'est pas le point d'arrivée du mouvement des Focolari, mais son point de départ. Je souhaite que nous

puissions nous dire tous les uns aux autres : « Gardons Jésus au milieu de nous ⁵. »

Chiara LUBICH, *La présence de Jésus au milieu de nous*,
Nouvelle Cité 2009, p. 18-20

⁵ Chiara LUBICH, « Les vingt points à mettre en œuvre », aux responsables de zone des continents, 29 octobre 1985.